

Lectures du jour : Amos 8, 4-7 ; I I Tim 2 1-8 ; Luc 16 1-13.

Dans son Evangile, S.Luc a donné une grande importance aux problèmes de l'Argent Trompeur. C'est ainsi que nous lisons, aujourd'hui et dimanche prochain, deux paraboles provocatrices : l'intendant infidèle et Lazare et le mauvais riche.

En préambule, la liturgie nous offre deux passages virulents du prophète Amos contre tous les abus de son temps. Il vaut la peine de dire un mot sur le plus ancien des prophètes dont nous ayons gardé les oracles. Amos était un paysan du village de Teqoa, dans le royaume de Jérusalem, Rien ne portait Amos à tenir un rôle religieux. Certes, Il avait une foi vive dans le Dieu d'Israël et connaissait les exigences du droit. De manière inattendue, selon ses propres paroles, alors qu'il labourait son champ, Dieu **le** saisit et l'envoya à l'Israël du Nord (7, 14s), au sanctuaire de Béthel, rival du temple de Jérusalem. Quelle audace pour un judéen d'accuser au nom de Dieu les habitants d'un royaume plus prospère ! Sa prédication fit donc scandale si bien que le prêtre de Béthel l'expulsera.

Le texte lu en ce dimanche est tiré d'une vigoureuse attaque contre les trafiquants du temps. Amos ne mâche pas ses mots ; *Vous écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays.* Ce sont donc les intentions mêmes des trafiquants qui sont dénoncées. Veulent-ils vraiment faire disparaître les petites gens, les laissés pour compte de la société d'alors ? Par ses formules vigoureuses Amos veut faire réfléchir sur les conséquences des pratiques qu'il dénonce. L'avidité des trafiquants est telle qu'ils ont hâte que cessent les fêtes de la nouvelle lune et du sabbat. Qu'on pense aujourd'hui aux discussions sur l'ouverture des magasins, le dimanche ! Primauté à l'argent, dit-on !

Le problème économique est celui des périodes difficiles d'approvisionnement au moment de la soudure avant la récolte, et plus encore en temps de sécheresse. Bonne occasion pour faire des affaires, même avec les raclures du grenier. Pressés par la famine, les pauvres se vendent alors pour une bouchée de pain. C'est la cause de l'esclavage pour dette, un fléau récurrent dans les sociétés anciennes. Aujourd'hui on parlera du surendettement, avec toutes les conséquences qu'une publicité mensongère fait peser sur les familles.

Amos est le précurseur de la doctrine sociale de l'Eglise. Celle-ci n'a cessé de se développer pour répondre aux transformations du monde, depuis l'encyclique novatrice de Léon XIII *Rerum novarum* (1891). La dernière en date, *Laudato Si'* du pape François nous concerne tous. « Tout est lié », ne cesse de répéter le pape, le système économique et le respect de la maison commune, qui nous est confiée par Dieu. Ces prises de position ont valu au Pape une vive opposition de certains catholiques américains, osant le traiter de communiste.

Plus que jamais, il faut rappeler que si l'argent est un moyen nécessaire pour le commerce et les échanges, il ne doit jamais être considéré comme une valeur majeure. S.Paul a qualifié non sans raison le culte de l'argent comme une idolâtrie (Col 3, 5). « L'amour de l'argent est la racine de tous les maux. » (I Tm 6, 10)

L'actualité en France nous conduit à faire d'autres applications. En effet la discussion sur la loi de bioéthique nous interroge : quelle société voulons-nous. ? J'espère que beaucoup d'entre vous ont suivi, au moins en partie, la soirée de lundi dernier aux Bernardins sur ce sujet. Vous pouvez toujours le faire en *replay* sur le site de KTO et acheter le petit livre *Bioéthique* qui vient de paraître.

Dans les discussions en cours, très techniques qui nous dépassent le plus souvent, il faut discerner les questions fondamentales en jeu *Quel monde voulons-nous ?* Tout ce que la technique permet de faire, est-il bon pour autant ? Voyez à quoi a abouti l'utilisation des pesticides, ruinant la biodiversité. On en constate maintenant les méfaits et l'on en réclame l'interdiction au nom du principe de précaution. Quand il s'agit d'une question aussi grave pour notre avenir que la procréation, ne doit-on pas résister au vertige de la science qui peut conduire à tant de dérives, comme l'eugénisme et le transhumanisme ?

Amos a pris vigoureusement la défense des pauvres contre les puissants de son temps. Aujourd'hui, il faut rappeler à temps et à contre-temps la dignité de tout homme, de sa conception à sa fin de vie. C'est l'honneur du droit français de refuser toute forme de commercialisation du corps humain. On parle à juste titre d'un don d'organes, acte de générosité et de fraternité. En sens contraire, est autorisé par la loi l'achat de reins dans des cliniques spécialisées, qui exploitent la misère des pauvres au profit de malades riches ! Dans le monde se développe un commerce juteux des gamètes et des ovocytes. C'est ainsi qu'aux Etats Unis, on fait son choix et on commande par internet. L'argent est devenu le dieu et se substitue à toute forme de réflexion éthique. Est-ce la société que nous voulons ?

Il est important de provoquer autour de nous la réflexion sur l'enjeu, souvent caché, des transformations profondes qui sont proposées. Quel monde voulons-nous ? Une société où tout se vend, où le désir l'emporte sur toute autre considération ? Qu'en sera-t-il alors de la justice sociale et de la défense de l'environnement ? Si le désir d'enfants est profondément humain, très respectable, il ne peut légitimer un droit à l'enfant. Celui qui a un droit, c'est l'enfant lui-même qui a besoin d'un père et d'une mère pour structurer sa personnalité.

Nos réflexions à ce sujet sont d'abord justifiées **en raison**, et c'est ce que nous devons expliquer autour de nous. Pour nous chrétiens, elles reçoivent une force plus grande de l'enseignement du Christ si attentif aux enfants et aux plus faibles. C'est à eux qu'il convient de penser en premier, dans leur naissance comme dans leur éducation, en France comme dans le monde.

E.Cothenet

A lire Mgr Pierre d'Ornelias *Bioéthique. Quel monde voulons-nous ?* Bayard, 2019 . 9 euros

Info Lundi 30 septembre, à 20 h.,30, au Muséum d'Histoire naturelle
conférence du Prof. Bernard Saugier, **Changement climatique,
justice et solidarité**